

MAJA PAWŁOWSKA

Université de Wrocław

L'AMITIÉ DANS *LES ÉTATS ET EMPIRES DE LA LUNE* DE CYRANO DE BERGERAC

Les États et Empires de la Lune sont un roman de la mise en doute, de la contradiction des idées et des valeurs. Le monde lunaire, c'est le monde terrestre renversé, l'antithèse burlesque de notre monde¹. L'inversion, comme l'a démontré Loris Petris², peut être considérée comme un des grands axes d'interprétation du texte. Le voyage spatial du narrateur permet à Cyrano de montrer, à l'aide d'une discordance bouffonne, la relativité et l'ambivalence du fonctionnement de la société³. La recherche de la vérité menée sur la Lune par le voyageur se solde par un échec cuisant. Jean-Pierre Darmon souligne que la mise en question des idées est renforcée également par le brouillage des repères linguistiques⁴, et, de là, par la possibilité d'interprétations multiples, sans cesse renouvelées, qui accompagnent

¹ Voir : J. Lafond, « Le monde à l'envers dans *Les États et Empires de la Lune* », ou bien A. Kibédi-Varga, « Le Burlesque. Le monde renversé selon la poétique classique », [dans :] *L'Image du monde renversé et ses représentations littéraires et paralittéraires de la fin du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle*, Vrin, Paris 1979, pp. 129–139 et pp. 153–160.

² L. Petris, « Figures, fonctions et sens de l'inversion dans *Les États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac », *Dix-septième siècle* 211, 2001/2, pp. 269–283.

³ Jacques Prévot dans la « Notice » de son édition de *L'Autre Monde* parle dans ce contexte de « la mise en cause de la culture » (Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde*, [dans :] *Libertins du XVII^e siècle*, édition établie, présentée et annotée par J. Prévot, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1998, p. 1556).

⁴ « La singularité de Cyrano [...] résiderait plutôt dans cet excès perpétuel de mots sur les idées, dans les mouvements intempestifs par lesquels leurs effets semblent toujours décalés par rapport aux idées qu'ils sont censés exprimer » (J.-P. Darmon, *Cyrano ou le songe libertin*, Klincksieck, Paris 2004, p. 9).

la lecture⁵. *Les États et Empires de la Lune* appellent à la prudence du jugement et au renoncement aux présupposés et habitudes mentales. Néanmoins, dans cette « ambiguïté référentielle »⁶, allant jusqu'au renversement total des références, il y en a une qui semble moins contestée : celle des relations amicales entre les protagonistes.

Le problème de l'amitié s'inscrit bien dans la gamme des clefs d'interprétation possibles du roman, comme contrepoids à la solitude cosmique, à l'aliénation effrayante que le narrateur ressent parfois au cours de ses voyages astraux. Le voyageur qui, dans son désir de chercher de nouveaux repères⁷, prend l'audace de quitter la Terre et la société des hommes, pose tout naturellement la question des relations possibles entre les êtres, de l'individuel face au collectif.

L'objet de la présente réflexion consistera justement à examiner les occurrences des représentations de l'amitié qui ponctuent le texte et à essayer de saisir le sens, les fondements et impasses éventuelles des relations véhiculés dans *Les États et Empires de la Lune*.

Pour éviter les anachronismes, il semble indispensable de préciser l'acception du substantif « amitié » au temps de Cyrano. En 1692, dans son *Dictionnaire Universel*, Furetière définit l'amitié comme : « affection qu'on a pour quelqu'un, soit qu'elle soit seulement d'un costé, soit qu'elle soit reciproque », et l'ami comme celui « qui a de l'affection pour quelque personne, & qui luy procure ou qui luy souhaite toute sorte d'avantages »⁸. Le *Dictionnaire de l'Académie française*, publié à la même époque (1694), donne un commentaire analogue : l'ami, c'est « celui, celle qui a de l'affection pour quelque personne, & se porte à luy rendre toutes sortes de bons offices. Il se dit principalement quand l'affection est reciproque », et l'amitié est une « affection mutuelle, reciproque entre deux personnes à peu près d'égale condition »⁹. Les deux interprétations de la notion

⁵ Bérengère Parmentier, pour souligner la multiplicité d'interprétations qu'offre le roman, va jusqu'à affirmer qu'« Il n'est pas une phrase dans le double roman de Cyrano qui s'offre à une lecture directe et univoque » (B. Parmentier, « *Le Démon de Socrate*. L'allusion équivoque dans *L'Autre Monde* de Cyrano de Bergerac », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [en ligne], 33, 2004, mis en ligne le 5 septembre 2008 [consulté le 2 novembre 2016 : <<http://crrh.revues.org/244>>].

⁶ Nous reprenons ici des termes utilisés par Marie-Christine Pioffet (M.-Ch. Pioffet, « Pour une sémiologie du lieu imaginaire au XVII^e siècle : figures et significations », *Dix-septième siècle* 247, 2010, p. 348.

⁷ Dans un monde ébranlé par de nouvelles découvertes et les travaux de Copernic, Giordano Bruno, Galilée et Johannes Kepller (cf. F. Sick, « Cyrano de Bergerac : le Monde dans la perspective de *L'Autre Monde* », *Papers on French Seventeenth Century Literature* 40, 1994, pp. 69–80).

⁸ *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts [...] par feu Messire Antoine Furetiere, Abbé de Chalivoy, de l'Académie Française*, t. 1, Chez Arnout & Reinier Leers, La Haye et Rotterdam 1690, non paginé.

⁹ *Le dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy*, t. 1, Chez la Veuve de Jean Baptiste Coignard, Paris 1694, pp. 23–24.

de l'amitié mettent au premier plan non seulement la sympathie, donc un affect que l'on ressent spontanément pour quelqu'un, mais aussi le désintéressement qui accompagne une amitié sincère, la disponibilité à aider l'ami, sans attendre en retour des services. L'égalité sociale des amis, citée comme une des conditions de l'amitié, est un facteur excluant de son champ les relations nouées en vue d'en tirer des bénéfices.

Une amitié de ce type, fondée sur la bienveillance et l'aide attentionnées, Cyrano en a personnellement connu une. Étant sociable, il a su nouer des liens d'amitié suffisamment solides pour persister même après sa disparition : s'il y a une œuvre littéraire qui doit sa popularité à l'amitié, c'est sûrement *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune*. Cyrano de Bergerac l'a écrite vers 1650¹⁰, mais a tardé à la publier. Le texte, libertin et irrévérencieux, contestant les dogmes religieux et désavouant les autorités, avait peu de chances d'obtenir le privilège¹¹ ; il circulait donc dans des versions manuscrites. Cyrano a probablement voulu attendre que le second volet de *L'Autre Monde, Les États et Empires du Soleil*, soit achevé, pour éventuellement publier la totalité de l'œuvre. Il meurt cependant en 1655, à la suite d'un accident anodin. Cyrano laisse ainsi à son ami Henri Le Bret le soin d'imprimer son livre. Le Bret connaissait Cyrano depuis l'enfance, il était son « plus cher et plus inviolable ami »¹² et ne tenait nullement à se soustraire à sa dernière volonté. Il est un éditeur scrupuleux, empressé à corriger les passages qu'il juge trop audacieux ou subversifs, et il défigure à dessein le texte, exposant le côté burlesque de l'intrigue. Cette transformation d'un roman philosophique provocateur en une récréation a certainement facilité sa publication. Ainsi, c'est grâce aux efforts habiles d'un ami sincère que *Les États et Empires de la Lune* ont pu atteindre le grand public. En 1662, Le Bret, secondé de Charles de Sercy, édite *Les États et Empires du Soleil*, en les faisant précéder d'une préface dans laquelle les deux hommes témoignent de l'amitié qui les unissait au défunt¹³.

¹⁰ La date exacte de la rédaction du roman n'est pas connue. Pour plus de détails sur l'édition de *L'Autre Monde* et les manuscrits conservés, voir l'introduction de Madeleine Alcover à l'édition critique de *L'Autre Monde ou Les États et Empires de la Lune* (Champion, Paris 1977), ou l'article de Margaret Sankey, « Public, publicité, publication : Cyrano de Bergerac et ses lecteurs : Le Manuscrit clandestin au XVII^e siècle », [dans :] R. Duchêne (éd.), P. Ronzeaud (éd.), *Ordre et contestation au temps des classiques*, t. 2, PFSCS, Paris 1992, pp. 187–195.

¹¹ Autorisation officielle d'imprimer un ouvrage, obligatoire à l'époque de Cyrano.

¹² C'est ainsi que Le Bret se qualifie lui-même dans la dernière phrase des *États et Empires de la Lune*, dans les propos qu'il met dans la bouche du narrateur : « Mais, prévoyant quelle sera la fin de mes études et de mes travaux, pour tenir parole au conseil de ce monde-là, j'ai prié M. Le Bret, mon plus cher et mon plus inviolable ami, de les donner au public, avec l'Histoire de la République du Soleil, celle de l'Étincelle, et quelques autres ouvrages de même façon, si ceux qui nous les ont dérobés les lui rendent, comme je les en conjure de tout mon cœur ». Voir à ce propos M. Alcover (éd.), *op. cit.*, Champion, Paris 1977, p. 212.

¹³ « Lecteur, les amis du feu sieur de Bergerac ont cru devoir, à sa mémoire et au favorable accueil que tu as fait à ses précédents ouvrages, une exacte recherche de ce dernier, qui, pour n'être qu'un fragment, ne laisse pas d'avoir des endroits capables de te faire passer quelques heures avec plaisir ».

Dans *L'Autre Monde*, Cyrano a doté le personnage principal, un narrateur sans nom, qui, en fait, est son alter-ego¹⁴, de sa propre capacité de nouer des relations amicales, de sa tolérance inconditionnelle et désintéressée envers l'autre.

Le roman s'ouvre par la description d'une promenade d'un groupe d'amis qui, après avoir passé une soirée chez l'un d'eux, rentrent à Paris en devisant joyeusement. Cyrano mentionne non seulement le nom exact du lieu où s'est passé le dîner (Clamart), mais aussi celui de l'hôte, son ami réel Jean de Cuigy, avocat au Parlement¹⁵, et donne ainsi un accent de vraisemblance à la situation fictionnelle. La joyeuse compagnie, dont il fait partie, n'est cependant pas homogène sur le plan intellectuel. Le narrateur reste isolé dans ses vues concernant la nature de la Lune. Son opinion que la Lune est un monde semblable à la Terre est accueillie par les rires moqueurs de son entourage. Toute la narration part de cette image d'un groupe d'amis, à la fois sereine (un groupe de personnes unies par leur sympathie réciproque) et inquiétante (on risque facilement l'exclusion). Des variantes de cette image de promenade entre amis vont ponctuer le roman avec régularité, telle des métaphores du besoin incessant du narrateur de se trouver dans un élément bienveillant, de son désir d'être accepté par son entourage. La portée de cette scène n'est pas négligeable, elle permet de comprendre les actes du voyageur sur la Lune : accepté dans son pays malgré sa différence de perception du monde, il renouvellera incessamment ses tentatives d'intégration dans la société des Lunaires en espérant que, comme sur Terre, sa différence ne lui vaudra pas l'exclusion.

Le premier envol vers la Lune — qui le mène accidentellement en Nouvelle-France — est un avant-goût du déracinement. Le voyageur se retrouve dans un pays totalement étranger où il n'arrive pas à communiquer avec les indigènes. Par contre, le gouverneur du pays, Monsieur de Montmagny¹⁶, instruit de la qualité du voyageur et du but de son voyage, le reçoit avec une courtoisie exemplaire et lui offre : « une chambre dans son appartement ». En fait, le gouverneur saisit

Extraits de la préface mise en tête de l'édition de 1662 de l'*Histoire Comique des États et Empires du Soleil. Les Œuvres diverses de monsieur De Cyrano Bergerac. Tome second*, Jacques Des Bordes, Amsterdam 1710, p. 80 [texte en ligne, <<https://books.google.pl/books?id=7BEqh3XLEm4C>>, consulté le 7 novembre 2016].

¹⁴ Ce n'est que dans *Les États et Empires du Soleil* que le voyageur dévoile enfin son nom, celui de Dyrcona, qui est une anagramme évidente de (de) Cyrano.

¹⁵ « La Lune était en son plein, le ciel était découvert, et neuf heures du soir étaient sonnées lorsque, revenant de Clamart, près de Paris, où monsieur de Cuigy, le fils, qui en est seigneur, nous avait régalés, plusieurs de mes amis et moi, les diverses pensées que nous donna cette boule de safran nous défrayèrent sur le chemin » (Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires de la Lune et du Soleil (avec le Fragment de physique)*, M. Alcover (éd.), Champion, Paris 2004, p. 5).

¹⁶ Un personnage réel, gouverneur du Canada dans les années 1636–1648, non connu personnellement de Cyrano. Pour plus de détails, voir la note de M. Alcover dans sa récente édition de *L'Autre Monde : Cyrano de Bergerac, Les États et Empires de la Lune et du Soleil*, M. Alcover (éd.), Champion, Paris 2004, p. 13.

une opportunité de pouvoir débattre avec ce visiteur inattendu de théories et phénomènes astronomiques telles que l'héliocentrisme, les mouvements de la terre, la pluralité des mondes. Ces entretiens se passent dans une ambiance étrange, très — presque trop — intime pour deux personnes qui viennent de faire connaissance. Le narrateur est allongé dans son lit, et le gouverneur vient le soir dans sa chambre, à l'improviste, et entame une longue discussion scientifique, ou plutôt pose une question qui provoque une longue réponse-monologue de son invité. Le voyageur ne se sent nullement importuné, il s'engage dans la conversation et parle avec entrain jusqu'au moment où il s'endort de fatigue. Le plaisir des échanges intellectuels est partagé par les deux interlocuteurs et les rencontres-discussions se prolongent les jours suivants. Les relations du narrateur avec le gouverneur du Canada sont presque amicales : elles ne peuvent cependant l'être pleinement étant donné l'infériorité du rang du voyageur et sa dépendance de son hôte. Toutefois, la sympathie mutuelle ressentie par les deux interlocuteurs indique que les rapports humains basés sur l'affinité intellectuelle peuvent, malgré la différence de statut social, évoluer vers l'amitié. Étant donné que les théories audacieuses du narrateur sont exprimées avec une franchise absolue, sans aucune dissimulation ou censure de sa part et, en plus, qu'elles sont accueillies avec une ouverture d'esprit et une bienveillance absolues, elles relèvent plutôt de l'idéal des relations entre les souverains et leurs sujets.

Profitant d'un concours de circonstances favorable, le voyageur arrive sur la Lune. Il y découvre le Paradis terrestre et ses habitants, notamment « un jeune adolescent, dont la majestueuse beauté [le force] presque à l'adoration »¹⁷, qui est en fait un vieux prophète, Élie, rajeuni miraculeusement. Ils commencent un entretien et une promenade qui n'est qu'un lointain reflet de celle du début du roman. Bien que le voyageur fasse preuve de beaucoup de respect envers son hôte vénérable, celui-ci le traite avec hauteur, comme un mentor. Tout en se promenant, ils visitent le Paradis et Élie devient le guide du narrateur. Celui-ci s'entretient avec le patriarche de la même manière qu'il l'a fait au Québec : avec une franchise totale, sans nullement dissimuler ses idées sur le monde. Cette attitude, acceptée en Nouvelle-France, échoue au paradis. Élie n'a ni l'ouverture d'esprit ni la bienveillance de M. de Montmagny. La première remarque blasphématoire de Cyrano le met en colère et il chasse immédiatement l'impertinent du Paradis. Malgré une affinité religieuse (le voyageur ne renie jamais explicitement son appartenance à la religion chrétienne) qui pourrait constituer une base pour les échanges intellectuels entre le voyageur et le prophète, aucune amitié ni même connivence entre eux n'est possible. Les rapports fondés sur des prémisses religieuses excluent les différends et, pour devenir amicaux, exigent une harmonie complète des croyances.

¹⁷ *Ibidem*, p. 37.

Expulsé du Paradis, le narrateur découvre le royaume des Lunaires et ses habitants. Capturé comme un animal exotique, il est emmené dans une ville des Séléniens et confié à un bateleur. Ce dernier l'attache au bout d'une corde et le force à sautiller pour divertir la foule. Dans cette situation d'emprisonnement, le voyageur est confronté à un abêtissement et une solitude renforcée par son incapacité à communiquer avec cet entourage hostile. Cependant, un jour, le prisonnier est abordé par un passant qui parle grec et qui se prétend le démon de Socrate. C'est un habitant du Soleil qui a vécu autrefois sur la Terre et y a fréquenté des personnages imminents¹⁸, tous des penseurs insoumis (peut-être à la suite de leurs entretiens avec le démon) désireux de découvrir les secrets épistémologiques.

Le démon de Socrate, n'est ni hautain ni présomptueux. Il s'apitoie de l'infortune du narrateur et lui rend régulièrement des visites. Le voyageur réalise que « ses miraculeux entretiens [lui font] passer sans ennui les violences de [sa] captivité »¹⁹. Un jour cependant, c'est un inconnu qui lui rend visite et lui adresse les mots suivants : « Quoi ? me dit-il en français, vous ne connaissez plus votre ami ? [...] Vous m'aviez promis que les bons offices que je vous rendrais ne vous sortiraient jamais de la mémoire »²⁰.

Il s'avère que c'est le démon de Socrate, qui n'a pas de corps particulier, mais pour être visible, doit s'approprier les corps des autres au moment de leur mort. Lorsqu'un corps est usé, il le remplace. Cet être protéiforme s'inscrit dans le cadre des inversions qui ponctuent *Les États et Empires*, mais le passage cité est révélateur avant tout parce qu'il nomme explicitement le sentiment d'amitié que le démon ressent pour le Terrien. Ensuite, le démon sera le guide, protecteur et mentor du héros durant son séjour sur la Lune mais, avant tout, il sera son ami, qui réussira non seulement à le sauver de la condamnation à mort lors de son procès, mais en plus, s'emploiera à faire reconnaître le narrateur comme un homme et lui fera retrouver sa liberté. Le même passage montre aussi un côté plus sombre de l'amitié : le narrateur n'a pas reconnu son ami. Cette méconnaissance a une valeur symbolique. Parfois l'affection des autres n'est pas appréciée à sa juste mesure, parfois l'amitié n'est pas réciproque. L'homme, en quête d'amis pendant sa vie entière, reste seul parce qu'il n'est pas capable d'identifier ses amis, ou parce qu'il n'est pas capable d'accepter une amitié offerte.

Pendant son séjour sur la Lune, le voyageur profite de la compagnie et de l'aide du démon sans réticence, sans jamais le nommer explicitement son ami. Leur relation est une amitié sans réciprocité véritable, profitable à une personne qui accepte les bons offices, l'aide et la compagnie cultivée de l'autre. La raison de

¹⁸ Entre autres Socrate, Épaminondas, Caton, Brutus, Drusus, Cardan, Agrippa, Trithème, Johannes Faust, César, Campanella, La Mothe Le Vayeur, Gassendi et Tristan l'Hermite. Le personnage du Démon de Socrate est analysé par Bérengère Parmentier, dans son article « *Le démon de Socrate...* ».

¹⁹ M. Alcover (éd.), *op. cit.*, Champion, Paris 2004, p. 67.

²⁰ *Ibidem*, pp. 67–68.

l'indifférence affective du voyageur pour le démon de Socrate se trouve peut-être dans l'impossibilité ressentie par l'humain de sympathiser avec un être inconsistant, sans physique, prenant tour à tour l'apparence d'un vieillard, d'une monture dotée de la parole ou d'un jeune homme. Le voyageur de l'espace, confronté sur la Lune à une altérité complète, devrait savoir distinguer l'essentiel de l'amitié au-delà des apparences, mais il n'en est pas capable.

Il recherche en revanche la familiarité des Lunaires, mais ceux-ci restent indifférents à ses démarches. Le monde inversé de la Lune crée une distance qui n'est pas facile à briser. Le narrateur commence à apprendre la langue lunaire, démarche qui s'avère payante. L'accueil hostile qu'on lui a réservé au début se transforme progressivement en intérêt. Un groupe de Lunaires qui voient en lui un être pensant et non un animal bizarre se forme. Finalement, quand il est reconnu Lunaire par la loi, il commence à être reçu par les honnêtes gens séléniens. C'est ainsi son statut légal et non ses qualités personnelles qui conditionnent la façon dont il est accueilli sur la Lune. Il croit y avoir des amis²¹, mais ce ne sont que des connaissances, qui l'acceptent dans la mesure où il arrive à s'adapter à leur univers. Leurs entretiens avec le voyageur se muent rapidement en un apprentissage et une apologie du mode de vie lunaire. Les Séléniens se comportent de la même manière que les habitants de la Terre : ils ne cherchent pas à comprendre ce qui sort de l'ordinaire, ils n'ont pas l'esprit ouvert aux idées originales, ils acceptent le nouveau à condition qu'il s'inscrive dans leur cadre de références familier. Dans la société des habitants de la Lune, le héros se trouve dans une situation d'acceptation précaire, à la limite de l'exclusion.

Dans son désir de s'intégrer, le narrateur ne réfléchit pas sur sa propre capacité de satisfaire aux normes d'amitié de ses hôtes. Les Lunaires sont très sociables²², mais leur communauté n'est pas fondée sur un simple renversement des valeurs terrestres. Leurs relations amicales ont un caractère fusionnel au sens propre, allant jusqu'à l'anthropophagie. Quand un Sélénite éminent « [vient] en un âge où il sent ramollir son esprit, et la glace des ans engourdir les mouvements de son âme, il assemble ses amis par un banquet somptueux »²³ et leur demande de mettre un terme à son existence. Cette coutume est suivie d'un rituel de consommation du défunt : les invités « ne sont nourris que de la chair du mort ... afin que ... ils [puissent être] ... assurés que c'est leur ami qui revit »²⁴. Le narrateur semble ne pas se rendre compte que l'adhésion éventuelle à un cercle d'amis lunaires lui imposera de restructurer ses principes moraux. Nonobstant la connaissance de ce

²¹ « Pendant tout ce discours, je faisais signe à mon hôte qu'il tâchât d'obliger ces philosophes à tomber sur quelque chapitre de la science qu'ils professaient. Il m'était trop ami pour n'en faire naître aussitôt l'occasion » (*ibidem*, pp. 115–116).

²² « Ce misérable que vous voyez porter, outre l'infamie d'être jeté dans une fosse, a été condamné d'être assisté dans son convoi de cent cinquante de ses amis... » (*ibidem*, p. 138).

²³ *Ibidem*, p. 139.

²⁴ *Ibidem*, p. 140.

rituel macabre, qui devrait éteindre dans son esprit l'idée de se rapprocher d'individus aussi fondamentalement différents, le voyageur s'empresse de se lier d'amitié avec ses hôtes. Dans la dernière scène de son séjour sur la Lune, il essaie de sauver le fils de son hôte de l'enfer. Ce geste d'amitié gratuit n'a aucun effet salutaire, mais permet au voyageur de rentrer sur Terre par l'intermédiaire du Diable.

Pendant son séjour sur la Lune, le héros a assisté à l'effondrement de toutes ses connaissances, habitudes, croyances et certitudes. Néanmoins sa foi en l'amitié est restée intacte grâce au démon de Socrate qui, en véritable ami, l'a aidé à surmonter l'adversité et lui a donné l'espoir de pouvoir s'intégrer à la société lunaire. Le retour sur Terre rompt le processus d'amitié naissante avec des Séléniens et constitue la scène finale des *États et Empires de la Lune*.

Le voyage, entrepris en vue de découvrir les secrets de l'univers, se solde par un échec épistémologique. Toutefois l'amitié du démon de Socrate a permis au narrateur de garder intact son enthousiasme pour les voyages astraux. Même s'il rentre de la Lune déçu, il n'est pas aigri.

Dans l'ouverture du second tome, *Les États et Empires du Soleil*, le voyageur réintègre sans difficulté la société de ses anciens amis qui l'accueillent à bras ouverts. La séparation a eu une influence bénéfique sur leurs relations réciproques. Le héros n'est plus persiflé pour ses opinions extravagantes, mais écouté avec le plus vif intérêt par ses amis avides de connaître les détails de la vie lunaire. Le voyageur a été lui aussi transformé par son expérience. Le séjour sur la Lune lui a appris à apprécier les humains. Il montre ouvertement sa joie des retrouvailles, raconte à ses amis ses aventures, sort de sa réserve. Cette ouverture est mise en relief par le fait qu'il apprend finalement aux lecteurs son nom : Dyrcona. Comme l'a remarqué Jacques Prévot, c'est dans la compagnie de ses amis humains, après son retour de la Lune, que Dyrcona trouve le seul moment de bonheur²⁵ présenté dans le roman :

Le marquis de Cussan, voisin de Colignac, homme qui se connaît aux bonnes choses, était ordinairement avec nous, et nous avec lui ; et pour rendre les lieux de notre séjour encore plus agréables par ce changement, nous alliions de Colignac à Cussan, et revenions de Cussan à Colignac. Les plaisirs innocents dont le corps est capable, ne faisaient que la moindre partie. De tous ceux que l'esprit peut trouver dans l'étude et la conversation, aucun ne nous manquait ; et nos bibliothèques unies comme nos esprits, appelaient tous les doctes dans notre société. Nous mêlions la lecture à l'entretien ; l'entretien à la bonne chère, celle-là à la pêche ou à la chasse, aux promenades ; et en un mot, nous jouissions pour ainsi dire et de nous-mêmes, et de tout ce que la nature a produit de plus doux pour notre usage, et ne mettions que la raison pour borne à nos désirs²⁶.

Ainsi, pour Cyrano, l'amitié constitue le fondement du bonheur. Se promener en compagnie de personnes sympathiques, ressentir avec elles une affinité intellectuelle, jouir des plaisirs de la table, voilà une image idyllique de la condition humaine, un vrai Paradis. La détente heureuse du voyageur est rapidement

²⁵ J. Prévot, *Cyrano de Bergerac romancier*, Belin, Paris 2004, p. 97.

²⁶ M. Alcover (éd.), *op. cit.*, Champion, Paris 2004, pp. 171–172.

terminée : persécuté par les villageois et le curé de Colignac, accusé de sorcellerie, il est obligé de quitter ses amis et leur manoir accueillant. L'amitié est un trésor fragile, instable, cependant c'est la seule valeur universelle incontestée. Ses manifestations peuvent différer d'une planète à l'autre, mais la nécessité de l'existence de relations affectives et désintéressées qui unissent les individus et leur procurent le sentiment d'être acceptés est généralement admise.

FRIENDSHIP IN CYRANO DE BERGERAC'S *LES ÉTATS ET EMPIRES DE LA LUNE*

Summary

In his novel *Les États et Empires de la Lune* (*Other Worlds, or the States and the Empires of the Moon*), Cyrano de Bergerac describes imaginary visits to New France and to the Moon, and he portrays in a burlesque way the society of his time. The encounters of the narrator with alien Lunarian cultures lead to his disappointment. The writer questions all the moral standards, ideals and scientific facts available in his century. Friendship is the only value he does not criticise but estimates.

Key words: *Les États et Empires de la Lune*, Cyrano de Bergerac, seventeenth-century French novel, friendship.